



LA NICHOULE

La revue naturaliste du Royans/Vercors

Numéro 15 | Mars 2026

La Nichoule n°15

Wiou ... !

Bienvenue dans ce numéro dans lequel vous

(re-)découvrirez les splendeurs naturelles de notre territoire...

Un petit groupe de travail constitué de quelques membres du groupe local LPO Royans/Vercors vous propose cette lecture qui vous sera envoyée à fréquence plus ou moins régulière, et qui vous permettra de rester en lien avec nos travaux tout en apportant des connaissances nouvelles.

Cette revue, sans prétention scientifique, est le reflet des valeurs et de l'engagement de notre groupe de naturalistes et autres amoureux de la nature. Ainsi vous y découvrirez nos expériences de terrain, des anecdotes, nos actions mais aussi des informations liées à notre territoire.

En vous souhaitant à toutes et tous, une agréable lecture.

Dans ce numéro

Dans ce numéro	2
Edito.....	3
Surprise nocturne	4
Ma première rencontre avec la Chevêchette d'Europe.....	5
Sauvetage d'un aiglon	6
Un soir d'automne.....	9
ESOD : quelques avancées	10
Le Crocus	12
Rubrique littéraire	14
Brèves du Royans-Vercors	19
Agenda.....	20

Edito

Parce que je ne les voyais pas pousser,
j'avais l'illusion qu'ils étaient immobiles.
Parce que je ne les entendais pas, j'avais
l'impression qu'ils étaient silencieux.
Je les ai découverts si prodigieusement
vivants !

Francis Hallé

Francis Hallé nous a quittés ce 31 décembre 2025 après une vie passée en forêt, à regarder naître, vivre et mourir les arbres.

En juillet 2023 à Saint-Julien-en-Vercors lors des 14èmes rencontres cinématographiques, dans le cadre de « Caméra en Campagne », nous avons visionné le film « Il était une forêt » réalisé par **Luc Jacquet**¹ en 2013. Ce documentaire nous plonge au cœur de la forêt tropicale du Gabon en compagnie de **Francis Hallé**.

Ce célèbre botaniste, qui rêvait d'une terre d'espoirs pour les générations futures, nous laisse en héritage son projet de création d'une immense forêt primaire en Europe pour son importance écologique.

A nous simples citoyens de poursuivre le rêve au travers de « l'association Francis Hallé pour la forêt primaire » aux cotés des scientifiques, des naturalistes, des photographes, etc., qui défendent avec passion et conviction le réensauvagement de la nature, à l'image de **Gilbert Cochet et Béatrice Krémer-Cochet** qui étaient présents à l'issue de la projection du film pour débattre et partager sur le sujet.

Leur crédo : « *Il n'y a aucune incompatibilité entre la nature et l'homme contemplatif qui passe sans laisser de trace. On n'a jamais vu un arbre réclamer quelques euros pour le stockage du CO2... La nature avec sa faune et ses paysages coûte très peu et peut rapporter beaucoup. Au travers d'un écotourisme garant des écosystèmes, un territoire peut assurer son développement économique. Peut-être alors prendra-t-on l'écologie au sérieux !* »

Merci à toi **Francis Hallé** qui nous a ouvert les yeux sur la forêt vivante et attentive aux autres existences végétales et animales.

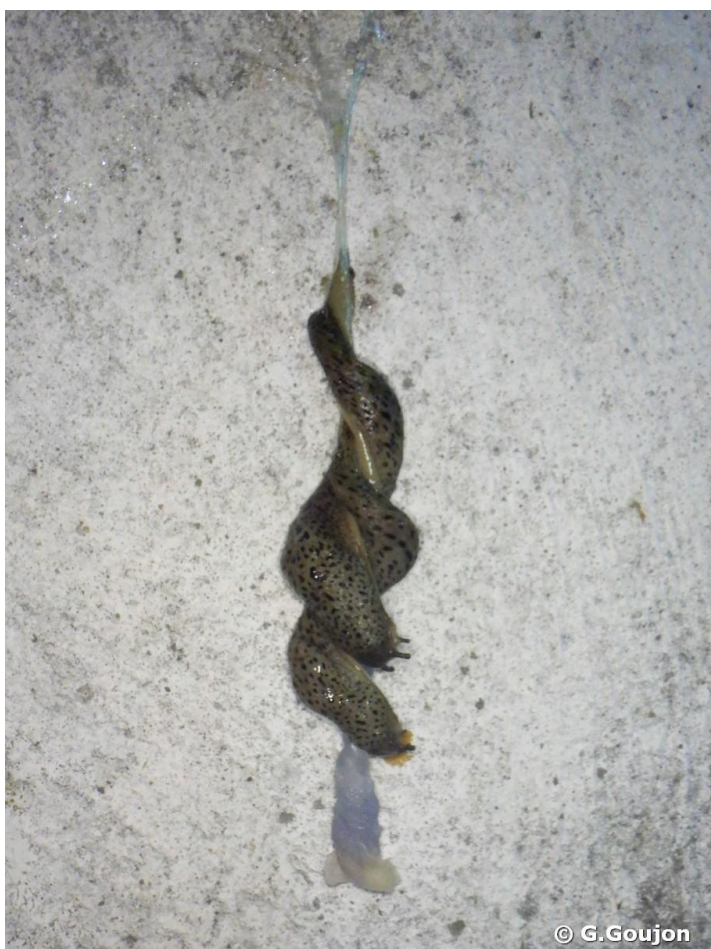
Tu as sûrement rejoint ce Moabi du Gabon, le roi de la forêt, confortablement installé dans les plus hautes branches de la canopée couverte de fleurs rouge brique et de fruits, délice des éléphants, pour une causerie en tête à branches, le cœur en harmonie avec la nature...

Dominique LERICHE

¹ Réalisateur de « *La Marche de l'Empereur* » et « *Le Renard et l'Enfant* »

Surprise nocturne

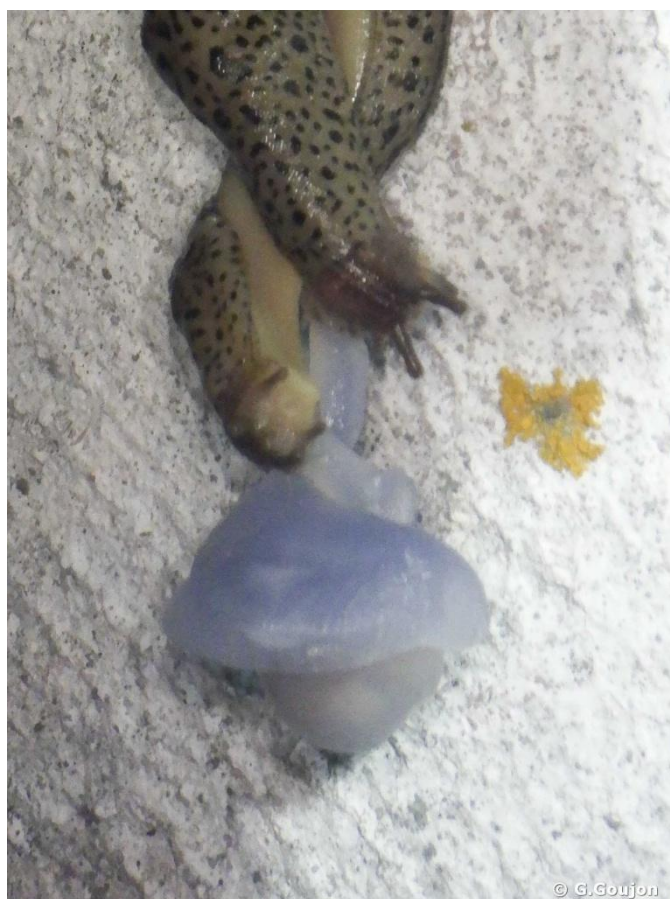
J'avais déjà raconté ici combien une petite lampe à UV placée de nuit près d'un mur blanc pouvait apporter de surprises en insectes divers, notamment les papillons de nuit.



Mais le 6 août de l'année dernière, la surprise était d'un autre ordre, si je puis dire, puisqu'il s'agissait, renseignements pris, de l'ordre des stylommatophora, famille des limacidae, genre limax, et très probablement de deux limaces léopard plutôt communes chez nous.

Leur position toutefois ressemblait fort à une étreinte dans une ambiance très gluante, comme ceci, photo de gauche.

Ils sont suspendus par un fil de mucus le long du mur, quasi immobiles, il est vrai que c'est lent, une limace... Si on regarde de plus près en bas, on observe ceci :



... où l'on voit clairement un organe blanchâtre sorti de chacun des partenaires et s'accouplant avec l'autre. Les limaces sont en effet hermaphrodites, et cette mise en commun engendre une fécondation croisée qui amènera chaque individu à pondre une centaine d'œufs voire plus, entretenant ainsi le cycle de la Vie.

Je suis toujours ému devant deux êtres qui s'aiment, et donc après quelques photos je les ai laissés tranquilles achever leur devoir.

Gérard Goujon, texte et photos

Ma première rencontre avec la Chevêchette d'Europe

Mardi 16 décembre 2025, quelque part aux abords de la grande forêt domaniale de Lente, Vercors.

3 semaines déjà : je n'en peux plus ! À peine remise d'une très probable grippe, je DOIS retourner dans le Vercors ! Un grand bol d'air frais dans un lieu magique, c'est ce qu'il me faut. Je voulais : de la neige, du calme, des arbres, pas d'autre humain que moi, pas trop de pluie et une belle rencontre animalière.

Bilan : de la neige, du calme, des arbres, pas d'autre humain que moi, pas trop de pluie et... ma première rencontre avec la Chevêchette d'Europe !

- 14 h 45 : assise dans la neige sous un sapin, la nuit est encore assez loin. Je suis accompagnée de mon vieil appareil photo au capteur taché, d'un téléobjectif léger et de mon fidèle micro-cravate bon marché, tous souvent malmenés. Mode avion activé.

Maintenant, silence, on ne bouge plus et on laisse la nature nous oublier alors même que l'on ne pense plus qu'à elle.

- 15 h 45 : un son familier, comme un signal : elle est là ! À la cime d'un conifère, à 70 mètres environ ! Je l'espérais depuis des mois. Elle entonne son chant délicat. J'alterne entre photographie et admiration pure. Elle tourne la tête de droite à gauche, de gauche à droite, régulièrement.

Elle m'a repérée, c'est évident. Mais la distance semble suffisante malgré l'étrange forme sous le sapin qui m'abrite. Étrange, puisque j'avais ouvert un parapluie noir pour protéger le micro. On a vu mieux comme installation, mais cela me paraît correct si l'on se fait discret. Le silence revient sans envol.



© Maud Hernandez, Vercors décembre 2025

- 16 h 05 : le mini-prédateur disparaît en un éclair. Je m'accroche déjà à son souvenir et me sens vivante, les joues chauffées par le froid et le bonheur.

- Entre 16 h 05 et 16 h 50 : retentit à nouveau, à plusieurs reprises, un « chant classique de printemps », puis ce qui s'avérera être son « chant d'automne ».

Était-ce un même individu quadrillant le territoire de son précieux amour ? Deux amants qui se parlent ? Des rivaux qui s'impressionnent ? Cette espèce m'est encore bien mystérieuse.

- 17 h 30 : je retourne à la voiture et écoute l'audio : « ...92, 93, 94, 95 ! Wow, elle en avait des choses à dire ! ». La petite chouette a sifflé sa note fluette 95 fois sans pause ce jour-là.

Voilà, c'était l'histoire de mon 16 décembre 2025. Dans ma mémoire, l'absence de vent soulignera toujours ce chant cadencé, animant le froid de cette fin d'automne. Il se sera écoulé près d'un an entre mon premier contact auditif et ce rendez-vous frôlant l'onirique.

Maud Hernandez, texte et photo

Sauvetage d'un aiglon

Début août 2025, un jeune aigle né entre mi-mai et début juin sur la commune d'Echevis, prend son envol dans la première décade du mois d'août. La date est tardive pour un aigle royal. Le bénévole qui a suivi la nidification est rassuré. L'oiseau va maintenant apprendre à chasser en compagnie de ses parents. Ce sera alors plus difficile de le suivre.



L'histoire ne sera pas celle attendue.

A la mi-août, l'oiseau est vu au sol, d'abord sur la route des Grands Goulets puis près d'une maison à Echevis. Son comportement n'est pas normal. Il est finalement récupéré et envoyé au centre de soin de l'Hirondelle à Saint-Forgeux dans le Rhône. Il est très parasité et complètement dénutri. Il ne pèse que 1,9 kg.

Après 49 jours de soins, l'équipe de l'Hirondelle l'a bien requinqué. Il pèse maintenant 4 kg. C'est un mâle. Il est temps de le relâcher après l'avoir équipé d'un GPS qui se détachera après plusieurs années de bons et loyaux services.



Le centre de soin nous a fourni des rats blancs de laboratoire au cas où notre aiglon aurait du mal à se nourrir. Il n'en consomme aucun. Sans doute en a-t-il assez de ces bêtes blanches qu'il a consommées pendant son hospitalisation. Nous sommes trois bénévoles à nous relayer pour la surveillance. Grâce à son GPS nous savons dans quel secteur le chercher.



Du 8 (date de son lâcher) au 16 octobre il tourne dans les Goulets ou sur le mont Barret.

Nous le voyons parfois à proximité de ses parents.

A partir du 20 octobre il a décidé d'aller voir du pays. Il est facilement reconnaissable, il a perdu une rémige. Il part d'abord au nord, en direction de la Chartreuse, du Grésivaudan. Retour dans le Royans avant de repartir vers le sud Rémuzat, les Baronnies, le mont Ventoux. Pendant ce périple il traverse de nombreux territoires occupés par des adultes. Il doit se faire chasser. C'est sans doute ce qui le pousse à poursuivre sa route.

A la mi-décembre il semble avoir trouvé un espace libre dans le Nyonsais où il peut enfin grandir sans être houspillé par des adultes.

Etant donné qu'il n'a pas été éduqué à la chasse, notre crainte était grande qu'il ne trouve pas suffisamment de nourriture. Il a sans doute profité des charniers destinés aux vautours et aussi des carcasses laissées par les loups. D'après les locaux il y a pas mal de faune sauvage dans ce secteur.

Après plus de trois mois de retour à la vie sauvage on peut considérer qu'il se débrouille et se nourrit suffisamment car il est très actif d'après les données GPS.

A l'heure où j'écris ces lignes il se trouve toujours dans les Baronnies.

Pendant ce temps, une petite équipe de bénévoles du groupe local Royans-Vercors surveille ses parents. Ils sont toujours présents dans les Goulets mais n'ont pas encore donné de signe de reproduction.

Sylvie Frachet

Un soir d'automne

Ô nuit, vient apporter à la terre
Le calme enchantement de ton mystère
L'ombre qui t'escorte est si douce
Est-il une beauté aussi belle que le rêve ?
Est-il de vérité plus douce que
l'espérance ?

Bruno Coulais

Un soir d'automne, François nous a conviés à une promenade sur les chemins de Combe Laval de nuit sans lumière.

Cette expérience fût un mélange d'excitation et d'angoisses maîtrisées.

Les premiers temps la marche s'effectue sur des sentiers éclairés par la lueur de la lune, ce qui est presque une balade normale, la vue étant toujours le sens le plus actif. Mais dès que la forêt se fait plus épaisse alors le noir nous envahit.

Les yeux deviennent muets, mon cerveau me dit de rebrousser chemin et une forme d'angoisse mesurée envahit mon esprit. Mais, oh miracle, mes pieds prennent le relais et éclairent le chemin. Je ressens le sol avec toutes ses aspérités je devine centimètre par centimètre la géographie du lieu. Mes oreilles accompagnent le mouvement, elles sont en alerte, chaque bruit, bruissement, paroles des autres me donnent des indications. Mon cerveau réfléchit avec mes pieds et mes oreilles. Quelques fois ces deux repères s'effacent et là mon cerveau me dit de ralentir, voire de m'arrêter afin de mieux écouter l'air et sentir le sol.

Une expérience très enrichissante qui nous rappelle combien nous avons perdu cette animalité et cette connexion à la nature qui était en nous. Et je me dis que tout autour de nous des animaux nous ont observés en se disant que nous étions infirmes de nos sens que la nature nous avait généreusement donnés, incapables de les voir ou de les sentir...

A un moment où la lune avait abandonné le ciel et que la nuit s'était colorée d'un noir profond, la voûte céleste et ses milliards d'étoiles nous a éclairé le cœur. Un astro-participant, nous a partagé ses connaissances de la carte céleste qui nous domine et dont nous ne percevons qu'une infime partie. Immanquablement, chaque fois que je suis confronté à cette immensité, ce vertige cosmique, je mesure la petitesse de l'homme perdu entre le rien et le tout. Que dire de notre égo, suffisant, destructeur quand on se situe entre le grain quantique et l'amas des galaxies ? Vous avez quatre heures !

Merci à François pour cette découverte, certes déconcertante mais inspirante. Un apprentissage pour nous montrer le chemin, les défis à relever vers plus de sagesse humaine et sortir de ce concept abstrait de l'Homme au centre de ce vaste monde.

Mais que de changements à accomplir en nous-même pour s'affranchir de nos toxines mentales que sont la haine, la jalousie, l'arrogance, l'égoïsme et j'en oublie...

Dominique Leriche

ESOD : quelques avancées

Dans le numéro 5 de la Nichoule, Bernard nous avait tout expliqué sur le classement des espèces sauvages. En France les espèces animales sauvages sont classées selon leur statut.

Elles sont invasives, protégées, gibier, ESOD, ou sans statut.

Revenons sur les ESOD : cet acronyme remplace depuis 2019 le terme de nuisible et signifie Espèce Susceptible d'Occasionner des Dégâts. Je vous invite à relire le [numéro 5](#).

La liste nationale des espèces classées ESOD est établie par le ministère pour 3 ans. La dernière liste comporte 9 espèces pour la période 2023-2026 :

Renard roux, belette d'Europe, fouine, martre des pins, corbeau freux, corneille noire, pie bavarde, geai des chênes et étourneau sansonnet.

Cette liste est ensuite déclinée par département.

Ainsi en Drôme nous retrouvons 5 espèces : *Le renard, la fouine, la corneille, le corbeau freux (sur certains cantons dont le Royans) et la pie (sur certains cantons dont le Royans).*

La France est l'un des derniers pays européens à maintenir une destruction généralisée et pluriannuelle de plusieurs espèces (laphotonature.com).



Un peu d'espoir

A la suite de recours de plusieurs associations dont la LPO, le conseil d'État, en date du 13 mai 2025, a annulé une partie de l'arrêté ministériel qui fixait la liste des ESOD. Ainsi :

- La **martre** est retirée de la liste pour l'ensemble des départements où elle était classée ESOD.
- Le **renard** est retiré de la liste dans 3 départements.
- La **fouine**, le corbeau freux, la corneille, la pie-bavarde, l'étourneau sont retirés de la liste dans 2, 3, 4 ou 5 départements. C'est toujours ça !

La **belette** demeure ESOD dans un seul département (Pas de Calais, département du président de la fédération des chasseurs !)

Actuellement une grosse campagne des associations est en cours pour faire sortir le renard de la liste des ESOD.

Espérons que le ministère tiendra compte de l'avis du Conseil d'État et des nombreuses contributions citoyennes pour établir la prochaine liste 2026-2029.

Sylvie Frachet

Le Crocus

Crocus Vernus (albiflorus) ou crocus printanier (blanc).

C'est l'une des premières fleurs à saluer le début du printemps dans nos jardins, et poussant après la fonte des neiges sur nos alpages en montagne. Elle est toute petite, formant des tapis blanc-violet-pourpre.



Description :

Famille des Iridaceae ;
Plantes à bulbe (oignons), vivace ;
Feuilles très étroites ;
Fleurs blanches ou violettes ;
Possède 3 étamines (organe mâle) et 1 pistil (organe femelle) ;
Floraison février-mai (selon les espèces) ;
Peut atteindre jusqu'à 2700m ;
Hermaphrodite (sexualité) -Entomophile (pollinisée par des insectes) ;
Prairies-sol humide non acide.

Synonymes : *Safran printanier, safran des fleuristes*

Etymologie : Crocus vient du grec κρόκος / krókos.



Le *Crocus sativus*, aussi appelé safran, est célèbre grâce à son pistil très développé qui, une fois séché, donne cette épice rare et renommée (espèce d'origine orientale). Cultivé depuis des milliers d'années, ce condiment est idéal pour parfumer et colorer les plats, mais il reste très cher. On le récolte à l'automne.

Tous les crocus ne produisent pas de safran, et des variétés de crocus très similaires sont en fait très toxiques.

Histoire et usage :

En Vercors les fleurs de crocus (comme celles de colchique) étaient utilisées pour fabriquer un shampoing contre les poux. Les fleurs de crocus et de colchique étaient nommées « *couvertailles* » : au moment de leur floraison, au printemps et à l'automne, il fallait recouvrir les semailles. Si les fleurs étaient



« drues et serrées », ça annonçait un beau blé. La terre était bonne, il avait assez plu. Si les fleurs étaient « claires », ça annonçait un mauvais blé, « il n'avait pas assez plu ».

Dans le langage des fleurs, le crocus symbolise l'inquiétude.

Il peut y avoir confusion avec le colchique (6 étamines et 3 pistils) quand sa fleur est violette. Le colchique est de la famille des Liliacées. Celui-ci fleuri à l'automne ; on voit ses longues feuilles lancéolées au printemps, avec son fruit au centre.

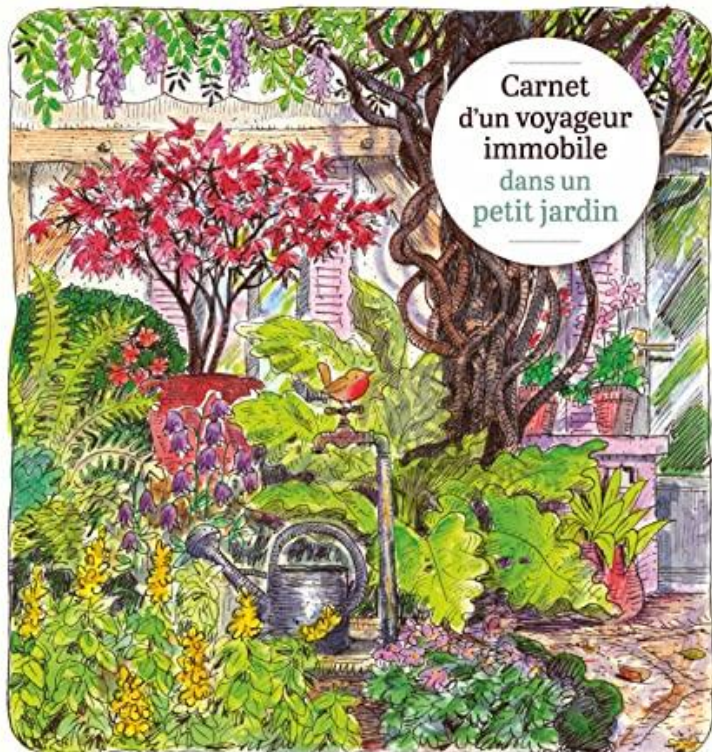
Sources :

Guide de la flore du parc du Vercors [Marc Régnier-Franck Dubus, éditions Glénat] - Les plantes sauvages [Roggen/Crausaz/Dotti, Edition Salamandre] – Wikipédia

Kristine Roulaud, illustration de Catherine Leriche

Rubrique littéraire

« Carnet d'un voyageur immobile dans un petit jardin »



FRED BERNARD

Albin Michel

J'ai perdu mon temps ; la seule chose importante dans la vie, c'est le jardinage.

Sigmund Freud

Oublier comment creuser la terre et cultiver le sol, c'est s'oublier soi-même.

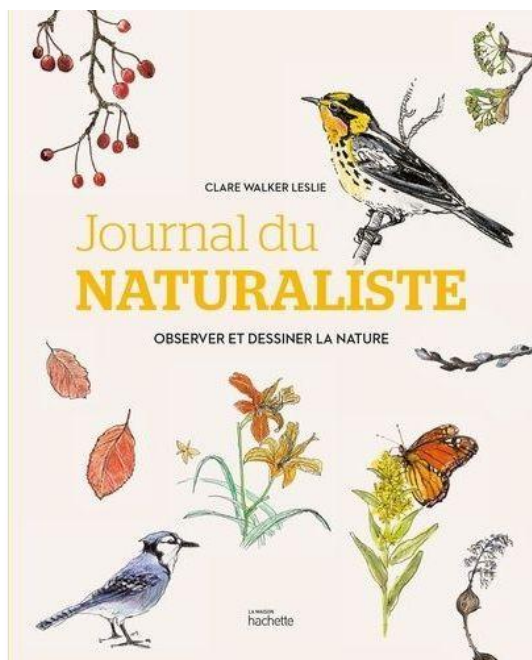
Mahatma Gandhi

de Fred BERNARD (éditions Albin Michel)

Vous prenez un bédéiste illustrateur doublé d'un amoureux de « son jardin de curé défroqué, un vrai foutoir » comme il le présente lui-même et vous obtenez un livre sur la vie d'un jardin de Bourgogne drôlitistiquement bellissime, généreux, stupéfiant et sans pareil. Une déambulation poétique où vous pourrez parler avec les plantes ou les petites bêtes qui habitent ce jardin ordinaire mais rendu extraordinaire par le talent de l'auteur.

A recommander sans faute et il devrait être remboursé par la Sécurité Sociale tant il fait du bien...
Catherine Leriche

« Journal du NATURALISTE - observer et dessiner la nature »



de CLARE WALKER Leslie (édition la maison hachette)

Si vous avez un jardin et une bibliothèque, vous avez tout ce qu'il vous faut.

Marcus Tullius Cicéron

Mon jardin est mon plus beau chef-d'œuvre.

Claude Monet

Ce livre est un condensé de trucs, d'idées, de combines pour se dire : « *aujourd'hui je commence un carnet sur la nature* ». Engranger, retenir les observations, les sensations, faites en balade, à vélo, au jardin, en contemplation, où il vous plaît et si comme moi vous éprouvez l'envie de coucher sur le papier la vie aventureuse et fantastique qui se déroule là devant nos yeux tout en

s'enrichissant. Ce livre a réellement été un déclencheur. Il désinhibe car il montre des pistes et, quel que soit votre niveau en dessin, en écriture, même en collage, vous trouverez un moyen de vous faire plaisir en observant les univers qui nous entourent.

Vous y trouverez un mélange de croquis, de tableaux, d'impressions offertes à votre imagination, un joli foutoir ordonné qui donne envie, envie de faire.

Un « va z'y four z'y tout, on tirera après » comme on dit en Savoie (Savoisianisme avec les « Y »).

Personnellement j'ai débuté un carnet, activité ludique de la mémoire du temps qui passe, pour retrouver des sensations éprouvées, des instants de vie des habitants du jardin, des travaux effectués, de la météo, etc. Et je vous l'assure c'est un véritable booster de bonheur. Alors osez, osons sans modération !!!

Catherine Leriche

Rendre l'eau à la terre. Alliances dans les rivières face au chaos climatique

de Baptiste Morizot et Suzanne Husky, Actes sud, 2024.
Un livre magique, disponible dans les bibliothèques du Royans

Baptiste Morizot, un philosophe-écologue à la pensée puissante autant que dans l'action concrète, a publié en 2024 ce texte essentiel sur les rivières, illustré magnifiquement par l'artiste Suzanne Husky. Mais il ne s'agit pas que d'illustration, il s'agit de *changer nos représentations des rivières*. Ainsi ce livre aux flux multiples, composé en 880 courts paragraphes, est autant un pur enchantement poétique et sensible, qu'un lumineux ouvrage d'hydrologie savante et un manuel pratique pour l'avenir. Je ne retrace ici que ses hypothèses principales.

La thèse de Morizot est qu'il y eût d'abord **8 millions d'années de coévolution entre les rivières de fonds de vallée et les castors**. Ceux-ci avaient transformé ces rivières en « bol de spaghettis » – avec de multiples bras, des barrages et des lacs, un labyrinthe de zones humides, de canaux secondaires et de méandres – ou en termes savants en rivières à « anabranches ». À partir du Moyen-Âge en Europe, du XVIII^e siècle en Amérique, les humains éliminent les castors (pour leur fourrure à chapeaux et leur castoréum au parfum de vanille) puis les zones humides (pour développer les zones cultivables et l'urbanisation), tout en déforestant à grande échelle. Si bien que les peintures du XIX^e siècle, qui ont façonné notre imaginaire des rivières, les montrent déjà simplifiées, abimées, réduites à leurs rives. Puis la pression aménagiste s'accroît au XX^e siècle avec l'hydro-électricité et le remembrement : avec la dictature de la ligne droite, les cours d'eau sont canalisés, restreints dans leur lit mineur. Ainsi, depuis deux siècles, nous ne savons plus ce qu'est une rivière. Y compris dans le Royans, où quatre barrages sur la Bourne (Jarrands, Balme de Rencurel, Choranche, Auberive) et le barrage de Bouvante sur la Lyonne ont achevé de transformer ces rivières, déjà largement utilisées depuis le XII^e siècle¹.

Deuxième hypothèse de Morizot : ce faisant l'homme a créé une **sécheresse structurelle** en déconnectant les cours d'eau de leur plaine alluviale. Réduits à leur lit mineur, ceux-ci se sont « incisés » : l'énergie des crues ne pouvant plus se dissiper dans le lit majeur, la force érosive intacte de la crue creuse verticalement la rivière. Comme elle coule alors sous ses berges, elle n'alimente plus la nappe alluviale accessible aux racines des plantes. Le sol n'est plus imbibé, même quand il pleut. Le XX^e siècle a caché sous le tapis cette sécheresse structurelle, en la compensant par les intrants chimiques et par le pompage des nappes phréatiques – lesquelles s'effondrent tant que la gravité terrestre en est modifiée².

Aujourd'hui où nous affrontons une sécheresse climatique qui vient *accentuer un siècle de sécheresse structurelle dans les fonds de vallée*, comment **guérir nos rivières** ?

Morizot propose de parier sur la « **médecine castor** ». Il s'y est formé en Californie, a enquêté auprès des castors français, et formé des gens dans la Drôme³. Il s'agit d'*apprendre des castors* pour imiter leurs barrages et recréer un milieu invitant pour eux, afin de raviver la capacité de la rivière à se guérir elle-même, en invoquant ses réponses hydrauliques et géomorphologiques. Car l'effet castor permet non seulement d'amortir les crues, mais ils créent de l'eau : c'est le *water magic trick* ! En augmentant le temps de résidence de l'eau dans le sol, il y en a moins qui part à la mer. Cette eau est rendue à la rivière, reconnectée à sa plaine alluviale, en période de sécheresse, en été quand les plantes ont besoin d'eau et de soleil pour fabriquer la chlorophylle.

Dans le Royans les castors reviennent depuis peu : saurons-nous y faire alliance avec ce « chef d'orchestre des rivières, qui débloque et oriente des chants de l'eau, des verbes liquides, des forces-rivières sans prétendre les forcer » ? Et nous donner ainsi les moyens d'affronter notre avenir hydrique, selon des processus *low-tech* et *low carbon* ? Car ce qui est fascinant dans ce manuel pratique pour réaliser des ouvrages hybrides castor-humain-rivière, c'est que l'on y apprend à raisonner autrement face à une crue. On découvre comment activer des forces-rivière surgies il y a 4,4 milliards d'années (érosion, transport), avec des forces-forêt nées il y a 400 millions d'années (chablis, embâcles, feuilles mortes), et des techniques castors Co-évoluées avec ces forces depuis 8 millions d'années (barrages, mange-berges, etc.).

Bienvenue dans le temps profond ! Osons les gestes-castor ! Je ne vous *spoile* pas la fin de ce livre qui n'est pas un livre sur les castors, mais bien plus un livre sur les liens profonds entre l'eau et la vie, où le castor n'est qu'un ambassadeur qui permet d'imaginer des alliances et d'agir.

Catherine Flament

1- Dans les années 1960, l'Abbé Morin (1903-1972) décrit le transport du bois par la Lyonne au siècle précédent, quand les grumes étaient débitées en planches par les « *seytes virantes* », assemblées ensuite en radeaux au Pont des Planches à Saint-Jean. La rivière était donc navigable ? Il ne peut « *s'empêcher de penser que la Lyonne devait avoir jadis un débit sensiblement plus abondant que de nos jours* » (*Saint-Jean au fil des siècles*, PNR Vercors 1979, p. 208). Mais il fait aussitôt marche arrière, citant un historien : depuis les Celtes, nos rivières seraient inchangées... Alors que le barrage de Bouvante a déjà 35 ans, que le lac et sa conduite forcée retiennent et détournent une grande partie de l'eau de la Lyonne, il lui semble impensable que nos rivières ne soient pas restées « *naturelles* ».

2- Voir « *L'ère de la faillite hydrique mondiale* » (Rapport ONU, in *Le Monde*, 20 janvier 2026) et [Nationalgeographic.fr](https://www.nationalgeographic.fr/13-05-2025) (13-05-2025) : en deux décennies, nous avons déplacé de telles quantités d'eaux souterraines que le pôle de rotation de la Terre s'est décalé d'un mètre vers l'Est.

3- Notamment avec Cédric Cadet, chef du projet Gemapi de l'Agglomération Valence-Romans.

Illustrations pages suivantes: *Construire comme un castor*, op. cité, pp 238-239. © Suzanne Husky.



Technique inspirée du castor : utiliser la flottaison pour amener les gros troncs. Sans pétrole, il faut collaborer avec les rivières.

Savoir-faire castor : le rongeur alterne des couches de bois et de terre pour lever son barrage, donc nous aussi.



Urbanisme castor : les complexes sont toujours faits d'ouvrages multiples qui se protègent l'un l'autre.



Geste castor : plâtrer en utilisant le courant.



Geste castor : tasser la terre avec ses petites mains pour égaliser la crête de l'ouvrage.



Architecture castor : l'amont du barrage est pyramidal et recouvert de terre pour limiter les fuites.



Brèves du Royans-Vercors

Ces brèves sont ouvertes également à vous lecteurs qui pouvez partager des sorties nature, des photos, des activités...



Ce samedi 28 février une douzaine de personnes se sont réunis autour d'Éric Georgeault, animateur nature LPO, pour une formation à l'utilisation de Faune France et NaturaList.

La matinée a été consacrée à une présentation de ces deux applications et de leur intérêt pour le suivi des espèces. Les participants ont ensuite appris à paramétrer leur propre compte. Après un repas partagé, ils ont pu s'entraîner à saisir les oiseaux observés au fil d'une petite balade le long de la Bourne.

Un grand merci à Éric qui a assuré bénévolement cette formation et à la mairie de Saint-Nazaire-en-Royans pour le prêt gracieux de la salle.



Agenda

JOURNEES NATURALISTES SAMEDI 28 MARS 2026

Le groupe LPO Royans/Vercors vous convie aux 3^e rencontres naturalistes, la samedi 28 mars 2026, à la salle des fêtes de Saint-Laurent-en-Royans.

Fort du succès de ses 2 premières éditions, le programme proposé sera aussi riche de rencontres, d'échanges, de partage... à savoir :

- dès 9h : des sorties naturalistes (sur le terrain) sur la faune et la flore du Royans/Vercors (sur inscriptions)

Puis à la salle des fêtes de Saint-Laurent-en-Royans:

- 17h : conférence sur L'If et le Tilleul, animée par Luc Garraud, naturaliste

- 19h30 : apéro/dîatoire avec tous les mets succulents que chacun, chacune aura préparé

- 20h30 : cette journée se finira avec son traditionnel bal Folk, avec Faucon Folk (au chapeau)

Renseignements : francoisarodleon@gmail.com

Affiche et programme en fin de ce numéro.

Ecoute passive des petites chouettes

Samedi 28 mars

Soirée écoute passive des petites chouettes de montagne organisée par le Parc du Vercors, la LPO, l'ONF et le département.

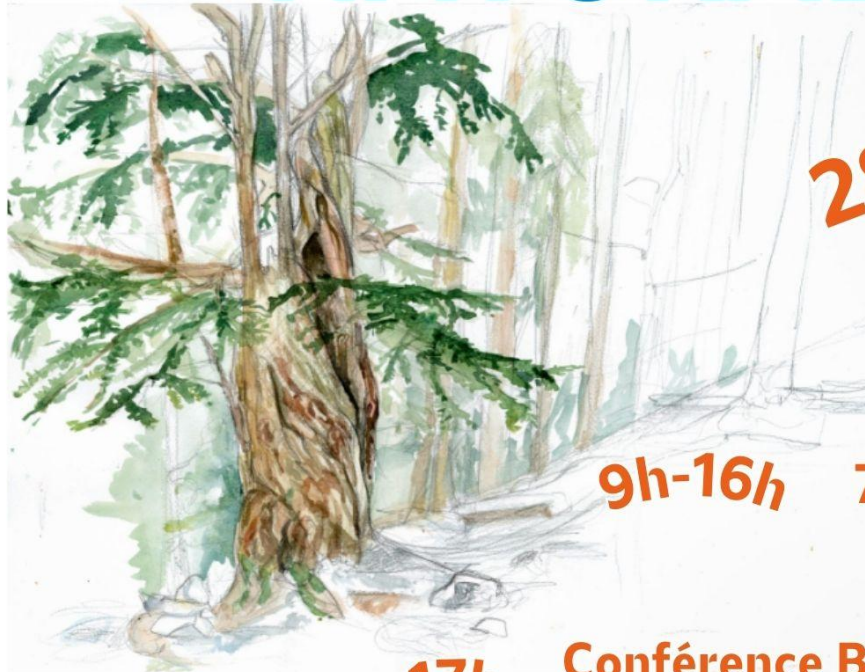
Lieu : Chaud-Clapier (Font d'Urle - Bouvante)

Horaire : 16h15 à 21h

Programme : présentation en salle des deux espèces à savoir la chevêchette d'Europe et la chouette de Tengmalm, les menaces, des préconisations pour les préserver. Puis écoute sur le terrain.

Contact : sylvie.frachet@lpo.fr

RENCONTRES NATURALISTES



28 mars 2026

Salle des fêtes
St Laurent en Royans

9h-16h 7 Sorties naturalistes

Détail page suivante

**17h Conférence Botanique
sur l'If et le Tilleul par Luc Garraud**

19h Apéro dinatoire partagé

20h30 Bal folk avec Faucon'folk
Participation au chapeau



Agir pour
la biodiversité

Organisé par le groupe LPO Royans Vercors -LPO Drôme-Ardèche.
Contact : francoisarodleon@gmail.com

Avec le soutien de la mairie de Saint Laurent en Royans

Samedi 28 mars 2026 matin

PROGRAMME DES SORTIES

3ÈMES RENCONTRES NATURALISTES

9h30-13h00



La Forêt au col du Rousset

Animé par Gilbert David

La forêt n'est pas que du bois à exploiter, c'est aussi un milieu vivant incluant une partie aérienne, bien visible, et une partie souterraine. Nous aborderons cet écosystème complexe, nous parlerons de " la libre évolution ".

Lieu : Col de Rousset **RDV :** 9h30 Parking col de Rousset côté Diois **Retour :** vers 13h

Nombre max personnes : 15

Renseignements/inscriptions : Gilbert David : gilbert.david@lpo.fr (en cas de météo défavorable (route enneigée, pluie...) me contacter la veille par mél ou téléphone : 06 52 63 91 55)

12h00-15h30



Botanique autour du Cholet

Animé par Luc Garraud

Un petit parcours botanique autour du pont du tram et du Cholet

Lieu : Pont du tram et Cholet **RDV :** 12h parking cimetière de St. Laurent en Royans

Retour : vers 15h30

Nombre max personnes : 15

Renseignements/inscriptions : Luc Garraud : l_garraud@yahoo.fr

8h30-13h30



Balade à Valfanjousse

Animé par Michel Didier

Nous allons sillonner à l'intérieur de l'ancien parc de chasse (environ 2h30)

Lieu : Léoncel domaine de l'ASPAS **RDV :** 8h30 Village de Léoncel **Retour :** vers 13h30

Nombre max personnes : 20

Renseignements/inscriptions : Michel DIDIER : 06.82.19.56.49

9h00-13h30



Observation de la faune de la Bourne

Animé par François Arod

Montée par les ruelles typiques de Pont en Royans, observations aux 3 châteaux : rapaces, bouquetins, chamois...

Lieu : Pont en Royans **RDV :** 9h parking rive gauche quai de la Bourne **Retour :** vers 13h30

Nombre max personnes : 20

Renseignements/inscriptions : :François Arod : francoisarodleon@gmail.com

Prévoir : votre paire de jumelles

9h30-12h30



Atelier Photo: Flore précoce et paysages

Animé par Matt Booth

Atelier Photo Nature avec un photographe professionnel

Lieu : Font D'Urle **RDV :** 9h30 parking au départ de la Porte d'Urle **Retour :** vers 12h30

Nombre max personnes : 8

Renseignements/inscriptions : Matt Booth : 06 31 79 58 85 / prises2vues@gmail.com

Prévoir : votre appareil photo

9h30-12h30



Traces & indices

Animé par Romain Ribeiro

Partez en balade à la recherche des indices de présence de la faune sauvage. Apprenez à lire le terrain, à identifier les pistes, reconnaître les empreintes et comprendre les signes laissés par les animaux. Une exploration accessible aux petits & grands pour mieux découvrir la vie secrète de la nature.

Lieu : Aux alentours du Col de la Machine **RDV :** 9h30 devant l'Hostel Quartier Libre au Col de la Machine

Retour : vers 12h30. **Nombre max personnes :** 15

Renseignements/inscriptions : Romain Ribeiro : 06.17.21.03.14 ou enquetedenature.26@gmail.com

Prévoir : votre paire de jumelles

* Sorties uniquement sur inscriptions, voir coordonnées selon la sortie. Attention nombre limité pour chaque sortie.

* Prévoir une tenue adaptée à la montagne et selon la météo annoncée (tenue de marche chaude, chaussures montantes ou bottes selon la neige et le lieu de la sortie choisie, thermos si besoin).

* Selon la météo du jour, changement possible au dernier moment. N'hésitez pas à contacter l'organisateur, de la sortie choisie, la veille en cas de doute.

